



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CAHEN (Albert), « Préface », *Épistres*,
BOILEAU-DESPRÉAUX, p. 79-83

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10347-9.p.0087](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10347-9.p.0087)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1937. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PREFACE

Je ne sçay si les trois nouvelles Epistres que je donne
 ici au Public auront beaucoup d'Approbateurs : mais je
 sçay bien que mes Censeurs y trouveront abondamment
 dequoy exercer leur critique. Car tout y est extrêmement
 5 hazardé. Dans le premier de ces trois Ouvrages, sous pré-
 texte de faire le procez à mes derniers Vers, je fais moi-
 mesme mon éloge, & n'oublie rien de ce qui peut estre
 dit à mon avantage. Dans le second je m'entretiens avec
 mon Jardinier de choses tres-basses, & tres-petites ; &
 10 dans le troisiéme je décide hautement du plus grand & du
 plus important point de la Religion : Je veux dire, de
 l'Amour de Dieu. J'ouvre donc un beau champ à ces
 Censeurs, pour attaquer en moi, & le Poète orgueilleux,
 & le Villageois grossier, & le Theologien temeraire.
 15 Quelque fortes pourtant que soient leurs attaques, je
 doute qu'elles ébranlent la ferme resolution que j'ay prise
 il y a long-temps de ne rien répondre, au moins sur le
 ton serieux, à tout ce qu'ils écriront contre moi.

A quoy bon en effet perdre inutilement du papier ? Si
 20 mes Epistres sont mauvaises, tout ce que je diray ne les
 fera pas trouver bonnes ; & si elles sont bonnes, tout ce

Ligne 1 (1698). — Je ne sçay si les trois Epistres.....

TITRE. — Cette *Préface* ouvre le recueil des *Epistres nouvelles* du sieur D***, que Boileau publia en 1698 chez Denys Thierry et qui contient les épîtres X, XI et XII (n^{os} 99 et 100 de la *Bibliographie générale* de M. Émile Magne). — Nous donnons ici, comme dans tout le présent volume, le texte de l'édition des *Œuvres diverses* de 1701. Nous signalerons, au passage, les différences par où ce texte se distingue de celui de 1698.

qu'ils diront ne les fera pas trouver mauvaises. Le Public n'est pas un Juge qu'on puisse corrompre, ni qui se regle par les passions d'autrui. Tout ce bruit, tous ces Escri-
25 qui se font ordinairement contre des ouvrages où l'on court, ne servent qu'à y faire encore plus courir, & à en mieux marquer le merite. Il est de l'essence d'un bon Livre d'avoir des Censeurs : & la plus grande disgrace qui puisse arriver à un Escrit qu'on met au jour, ce n'est
30 pas que beaucoup de gens en disent du mal, c'est que personne n'en dise rien.

Je me garderay donc bien de trouver mauvais qu'on attaque mes trois Epistres. Ce qu'il y a de certain, c'est que je les ay fort travaillées, & principalement celle de
35 l'Amour de Dieu, que j'ay retouchée plus d'une fois, & où j'avouë que j'ay employé tout le peu que je puis avoir d'esprit, & de lumieres. J'avois dessein d'abord de la donner toute seule ; les deux autres me paroissant trop frivoles pour estre presentées au grand jour de l'impression, avec un Ouvrage si serieux. Mais des Amis tres-
40 sensés m'ont fait comprendre, que ces deux Epistres, quoique dans le stile enjoué, estoient pourtant des Epistres morales, où il n'estoit rien enseigné que de vertueux. Qu'ainsi estant liées avec l'autre, bien loin de luy
45 nuire, elles pourroient mesmes faire une diversité agreable ; & que d'ailleurs beaucoup d'honnestes gens souhaitant de les avoir toutes trois ensemble, je ne pouvois pas avec bienséance me dispenser de leur donner une si legere satisfaction. Je me suis rendu à ce sentiment, & on les
50 trouvera rassemblées ici dans un mesme cahier. Cependant comme il y a des Gens de pieté, qui peut-estre ne se soucieront guère de lire les entretiens que je puis avoir avec mon Jardinier & avec mes Vers, il est bon de les avertir, qu'il y a ordre de leur distribuer à part la

55 dernière, c'est à sçavoir celle qui traite de l'Amour de
 Dieu ; & que non seulement je ne trouveray pas étrange,
 qu'ils ne lisent que celle-là ; mais que je me sens quel-
 quefois moy-mesme en des dispositions d'esprit, où je
 voudrois de bon cœur n'avoir jamais composé que ce
 60 seul Ouvrage, qui vraysemblablement sera la dernière
 pièce de Poësie qu'on aura de moy : mon genie pour les
 Vers commençant à s'épuiser, & mes emplois historiques
 ne me laissant guere le temps de m'appliquer à chercher,
 & à ramasser des rimes.

65 Voila ce que j'avois à dire aux Lecteurs. Avant nean-
 moins que de finir cette Preface, il ne sera pas hors de pro-
 pos, ce me semble, de r'asseurer des Personnes timides,
 qui n'ayant pas une fort grande idée de ma capacité en
 matiere de Theologie douteront peut-estre que tout ce que
 70 j'avance en mon Epistre soit fort infallible, & apprehende-
 ront qu'en voulant les conduire je ne les égare. Afin donc
 qu'elles marchent seurement, je leur diray, vanité à part :
 Que j'ay leû plusieurs fois cette Epistre à un fort grand
 nombre de Docteurs de Sorbonne, de Peres de l'Oratoire
 75 & de Jesuites tres-celebres qui tous y ont applaudi, &
 en ont trouvé la Doctrine tres-saine & tres-pure. Que
 beaucoup de Prélats illustres à qui je l'ay recitée en ont
 jugé comme Eux. Que Monseigneur l'Evesque de Meaux¹,
 c'est à dire, une des plus grandes lumieres qui ayent
 80 éclairé l'Eglise dans les derniers Siecles, a eu long-temps
 mon Ouvrage entre les mains ; & qu'après l'avoir leû &

*Lignes 64-66. . . . à ramasser des rimes. Au reste, avant que de finir
 cette préface il ne sera pas..... (1698).*

1. Allusion à ses fonctions d'historiographe.

2. Bossuet.

releu plusieurs fois, il m'a non seulement donné son approbation, mais a trouvé bon que je publiasse à tout le monde, qu'il me la donnoit. Enfin, que pour mettre le comble à ma gloire, ce saint Archevesque dans le Dio-

85 cese duquel j'ay le bonheur de me trouver ¹, ce grand Prélat, dis-je, aussi éminent en doctrine & en vertus, qu'en dignité & en naissance, que le plus grand Roy de l'Univers, par un choix visiblement inspiré du Ciel, a

90 donné à la Ville capitale de son Royaume, pour assurer l'Innocence, & pour détruire l'Erreur, Monseigneur l'Archevesque de Paris, en un mot, a bien daigné aussi examiner soigneusement mon Epistre, & a eu mesme la bonté de me donner sur plus d'un endroit des conseils que

95 j'ay suivis ; & m'a enfin accordé aussi son approbation avec des éloges dont je suis également ravi & confus.

Au reste, comme il y a des Gens qui ont publié, que mon Epistre n'estoit qu'une vaine déclamation, qui n'attaquoit rien de réel, ni qu'aucun Homme eût jamais

100 avancé : Je veux bien, pour l'interest de la Verité, mettre ici la proposition que j'y combats, dans la langue & dans les termes qu'on la soutient en plus d'une Ecole. La voici : *Attritio ex gehennae metu sufficit etiam sine ulla Dei dilectione, & sine ullo ad Deum offensum respectu ; quia talis honesta, &*

105 *supernaturalis est* ². C'est cette proposition que j'attaque, & que je soutiens fausse, abominable, & plus contraire à la vraye Religion que le Lutheranisme ni le Calvinisme. Cependant je ne croy pas qu'on puisse nier qu'on ne

Ligne 93..... mon Epistre, a eu mesme..... (1698).

1. Le cardinal de Noailles.

2. « L'attrition qui vient de la crainte de l'enfer suffit, même sans aucun amour de Dieu et sans aucun égard à Dieu offensé, parce que, telle quelle, elle est honnête et surnaturelle. »

l'ayt encore soutenuë depuis peu, & qu'on ne l'ayt mesme
110 inserée dans quelques Catechismes en des mots fort
approchans des termes Latins que je viens de rapporter ¹.

Lignes 97-III (1698). — Je croyois n'avoir plus rien à dire au Lecteur. Mais dans le temps mesme que cette Préface estoit sous la presse, on m'a apporté une misérable Epistre en vers, que quelque impertinent a fait imprimer, & qu'on veut faire passer pour mon Ouvrage sur l'Amour de Dieu. Je suis donc obligé d'ajouter cet article, afin d'avertir le Public, que je n'ai fait d'Epistre sur l'Amour de Dieu que celle qu'on trouvera icy: l'autre estant une pièce fausse, & incomplète, composée de quelques vers qu'on m'a dérobés, & de plusieurs qu'on m'a ridiculement prestez.

1. Sur l'affaire dont il est question dans la variante des lignes 97-III voir *Epître XII*, note 3.